

Les Essais, II, 37 « De la ressemblance des enfants aux pères »

Sélection proposée par Vincent Pitteloud

Texte de l'édition Abel L'Angelier, 1595, édité sous la direction de Jean Céard, Paris, LGE, 2001 (La Pochothèque)

Edition scientifique de II, 37 : Bénédicte Boudou

La double pagination renvoie à l'édition LP en trois volumes / à l'édition Pochothèque.

NB Les participants qui en ont le loisir sont naturellement vivement invités à lire l'ensemble de l'essai.

Je me suis envieilli de sept ou huit ans depuis que je commençai [ce fagotage de tant de diverses pièces] : Ce n'a pas été sans quelque nouvel acquêt : **J'y ai pratiqué la colique, par libéralité des ans**¹ : leur commerce et longue conversation², ne se passe aisément sans quelque tel fruit. Je voudrais bien, de plusieurs autres présents, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent longtemps³, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eût été plus acceptable : car ils ne m'en eussent su faire, que j'eusse en plus grande horreur, dès mon enfance : C'était à point nommé, de tous les accidents de la vieillesse, celui que je craignais le plus. J'avais pensé maintes fois, à part moi, que j'allais trop avant : et qu'à faire un si long chemin, je ne ferais⁴ pas de m'engager enfin, en quelque malplaisant rencontre : Je sentais et protestais assez, qu'il était heure de partir, et qu'il fallait trancher la vie dans le vif et dans le sein⁵, suivant la règle des Chirurgiens, quand ils ont à couper quelque membre. Qu'à celui, qui ne la rendait à temps, nature avait accoutumé faire payer de biens rudes usures⁶. Il s'en fallait tant que j'en fusse prêt lors⁷, qu'en dix-huit mois ou environ qu'il y a que je suis en malplaisant état, j'ai déjà appris à m'y accommoder. J'entre déjà en composition⁸ de ce vivre coliqueux : j'y trouve de quoi me consoler, et de

¹ Comprendre : grâce à la générosité des années accumulées, j'ai été gratifié d'une colique néphrétique.

² Fréquentation. En filigrane du groupe synonymique « conversation et commerce », il faut lire une personnification ironique de la vieillesse, que l'on ne fréquente pas sans « fruit » ...

³ Littéralement : à ceux qui fréquentent longtemps les ans, i. e. à ceux qui atteignent un âge avancé.

⁴ Je ne manquerais pas. Léger déplacement de l'image : à la fréquentation de la vieillesse se substitue le voyage de la vie, au cours duquel on fait de mauvaises rencontres (le terme est masculin en moyen français), dont la maladie.

⁵ Comprendre : au cœur du mal.

⁶ Comprendre : la nature fait payer bien cher à celui qui ne rend pas sa vie à temps.

⁷ Comprendre : j'étais bien loin d'être prêt à partir lorsque, il y dix-huit mois ...

⁸ Je m'accommode

quoi espérer : Tant les hommes sont acoquinés à leur être misérable qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver. (p. 682-683 / 1182)

Antisthènes le Stoïcien, étant fort malade, et s'écriant : Qui me délivrera de ces maux ? Diogenes qui l'était venu voir, lui présentant un couteau : Cettui-ci, si tu veux, bientôt : je ne dis pas de la vie, répliqua-t-il, je dis des maux⁹. Les souffrances qui nous touchent par l'âme, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la plupart des autres hommes : Partie par jugement : car le monde estime plusieurs choses horribles, ou évitables au prix de la vie¹⁰, qui me sont à peu près indifférentes : Partie par une complexion stupide et insensible, que j'ai aux accidents qui ne donnent à moi de droit fil¹¹ : laquelle complexion j'estime l'une des meilleures pièces de ma naturelle condition : Mais les souffrances vraiment essentielles et corporelles, je les goûte¹² bien vivement. Si est-ce pourtant, que les prévoyant autrefois d'une vue faible, délicate et amollie par la jouissance de cette longue et heureuse santé au repos, que Dieu m'a prêté, la meilleure part de mon âge¹³ : je les avais conçues par imagination, si insupportables qu'à la vérité j'en avais plus de peur, que je n'y ai trouvé de mal : Par où j'augmente toujours cette créance, que la plupart des facultés de notre âme, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y servent. **Je suis aux prises avec la pire de toutes les maladies¹⁴, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, et la plus irrémédiable.** J'en ai déjà essayé¹⁵ cinq ou six bien longs accès et pénibles : toutefois ou je me flatte, ou encore y a-t-il en cet état, de quoi se soutenir, à qui a l'âme déchargée de la crainte de la mort, et déchargée des menaces, conclusions et conséquences, de quoi la médecine nous entête. (p. 684-685 / 1183)

J'ai au moins ce profit de la colique, que ce que je n'avais encore pu sur moi, pour me concilier du tout, et **m'accointer à la mort¹⁶**, elle le parfera¹⁷ : car d'autant plus elle me pressera, et importunera, d'autant moins me sera la mort

⁹ Diogène Laërce, *Les Vies des Philosophes*, VI, 18 : Il mourut de maladie, et l'on dit que Diogène vint alors le voir, en lui demandant s'il avait besoin d'un ami. Il vint aussi une fois chez lui, en portant un poignard ; et comme Antisthène lui eut dit : Qui me délivrera de mes douleurs? Ceci, dit Diogène en lui montrant le poignard. A quoi il répondit : Je parle de mes douleurs, et non pas de la vie

¹⁰ Comprendre : pour lesquelles on donnerait sa vie afin de les éviter

¹¹ Comprendre : en raison notamment du tempérament flegmatique qui est le mien, face aux événements fortuits qui ne m'atteignent pas directement. En filigrane du terme *complexion* se profile la théorie des humeurs, qui reste la base de la médecine du temps.

¹² je les ressens

¹³ de ma vie

¹⁴ incurable

¹⁵ expérimenté

¹⁶ pour me réconcilier totalement à la mort, et me familiariser avec elle

¹⁷ elle (la colique) le mènera à terme

à craindre. J'avais déjà gagné cela de ne tenir à la vie, que par la vie seulement : elle dénouera encore cette intelligence¹⁸ ; Et Dieu veuille qu'enfin, si son âpreté vient à surmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extrémité non moins vicieuse, d'aimer et désirer à mourir. **Summum nec metuas diem, nec optes**¹⁹. Ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remède bien plus prêt que l'autre²⁰. Au demeurant j'ai toujours trouvé ce précepte cérémonieux²¹, qui ordonne si exactement de tenir bonne contenance et un maintien dédaigneux, et posé, à la souffrance²² des maux. Pourquoi la philosophie, qui ne regarde que le vif²³, et les effets²⁴, se va-t-elle amusant²⁵ à ces apparences externes ? Qu'elle laisse ce soin aux farceurs et maîtres de Rhétorique, qui font tant d'état de nos gestes. Qu'elle condonne²⁶ hardiment au mal cette lâcheté voyelle, si elle est ni cordiale ni stomacale²⁷ : et prête ses plaintes volontaires au genre des soupirs, sanglots, palpitations, pâlissemens que nature a mis hors de notre puissance. Pourvu que le courage²⁸ soit sans effroi, les paroles sans désespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourvu que nous ne tordions nos pensées ? **elle²⁹ nous dresse pour nous, non pour autrui, pour être non pour sembler.** (p. 686 / 1184-1185)

En accidents si extrêmes, c'est cruauté de requérir de nous une démarche si composée. Si nous avons beau jeu, c'est peu que nous ayons mauvaise mine. Si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le fasse ; si l'agitation lui plaît, qu'il se tourneboule et tracasse à sa fantaisie [...] **Epicurus** ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux tourmens mais il le lui conseille. *Pugiles etiam quum feriunt, in iactandis coestibus ingemiscunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior*³⁰. Nous avons assez de

¹⁸ cette complicité (entre la vie et moi)

¹⁹ « Ne crains ni ne désire ton dernier jour » (Martial, *Epigrammes*, X, 47)

²⁰ Comprendre : de ces deux réactions, la seconde est moins probable.

²¹ sentant l'artifice

²² pour supporter

²³ le cœur de la réalité

²⁴ l'essentiel

²⁵ s'amuser à : s'occuper de (sans l'idée moderne d'amusement)

²⁶ qu'elle accorde, qu'elle abandonne

²⁷ voyelle (i. e. vocale) s'oppose à cordiale (qui relève du cœur) et stomacale (qui relève de l'estomac, siège des pensées, comme le cœur). Autrement dit, on est en droit de se plaindre tant que l'être profond n'est pas atteint.

²⁸ le courage désigne, en m. f., l'ensemble des dispositions intérieures

²⁹ la philosophie

³⁰ Cicéron, *Tusculanes*, II, 23, 56 : « Les lutteurs aussi poussent un cri, quand ils frappent en agitant les cestes (gants de combat), parce qu'en donnant de la voix tout le corps est tendu, ce qui donne au coup une plus grande violence ». L'allusion à Epicure provient de Diogène Laërce, *op. cit.*, X, 118

travail du mal, sans nous travailler³¹ à ces règles superflues³². Ce que je dis pour excuser ceux, qu'ont voit ordinairement se tempêter, aux secousses et assauts de cette maladie : car pour moi, je l'ai passée jusques à cette heure avec un peu meilleure contenance, et me contente de gémir sans brailler. Non pourtant que je me mette en peine, pour maintenir cette décence extérieure. (p. 687 / 1186)

Je me tâte au plus épais du mal : et ai toujours trouvé que j'étais capable de dire, de penser, de répondre aussi sainement qu'en une autre heure, mais non si constamment : la douleur me troublant et détournant. Quand on me tient le plus atterré³³, et que les assistants m'épargnent, j'essaie souvent mes forces, et leur entame moi-même des propos les plus éloignés de mon état³⁴. Je puis tout par un soudain effort : mais ôtez-en la durée³⁵. O que n'ai-je la faculté de ce songeur de Cicero, qui, songeant embrasser une garce, trouva qu'il s'était déchargé de sa pierre emmi ses draps³⁶ ! Les miennes me dégarcent étrangement. (p. 687-688 / 1186-1187)

Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naît de la présomption : comme cette-ci : Que nous reconnaissons notre ignorance, en plusieurs choses, et sommes si courtois d'avouer³⁷, qu'il y ait ès ouvrages de nature, aucunes³⁸ qualités et conditions qui nous sont imperceptibles, et desquelles notre suffisance³⁹ ne peut découvrir les moyens et les causes : Par cette honnête et consciencieuse déclaration, nous espérons gagner qu'on nous croira aussi de celles, que nous dirons entendre⁴⁰. Il y a des étrangetés si incompréhensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. **Quel monstre⁴¹ est-ce, que cette goutte de semence, de quoi nous sommes produits,** porte en soi les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensements et des inclinations de nos pères ? Cette goutte d'eau, où loge-t-elle ce nombre infini de formes ? et comme⁴² portent-elles ces ressemblances

³¹ Ne pas oublier que l'étymologie de *travail*, *travailler* est *tripalium*, instrument de torture.

³² Cf. *supra*, le *précepte cérémonieux*, qui impose l'impassibilité dans la souffrance.

³³ Quand on me considère comme étant au comble de l'abattement

³⁴ Moi-même, je leur propose les sujets les plus éloignés de mon état

³⁵ A condition que cela ne dure pas trop

³⁶ *Emmi* : parmi.

Cicéron, qui s'interroge sur les rapports entre les songes et la vie réelle, donne cet exemple : « On raconte qu'un particulier, rêvant d'une étreinte amoureuse, éjacula de petits calculs » (*De Divinatione*, II, 69).

³⁷ si prompts à avouer

³⁸ certaines

³⁹ compétence

⁴⁰ comprendre. (L'aveu de nos limites est garant de notre capacité à comprendre quelque chose).

⁴¹ quel prodige

⁴² comment

d'un progrès si téméraire et si déréglé, que l'arrière fils répondra à son bisaïeul, le neveu à l'oncle⁴³ ? [...]

Il est à croire que je dois à mon père cette qualité pierreuse : car il mourut merveilleusement⁴⁴ affligé d'une grosse pierre, qu'il avait en la vessie : Il ne s'aperçut de son mal, que le soixante-septième an de son âge : et avant cela il n'en avait eu aucune menace ou ressentiment⁴⁵, aux reins, aux côtés, ni ailleurs. [...] Où se couvait tant de temps⁴⁶, la propension à ce défaut ? Et lorsqu'il était si loin du mal cette légère de sa substance, de quoi il me bâtit, comment en portait-elle pour sa part, une si grande impression⁴⁷. [...] Qui m'éclaircira de ce progrès, je le croirai d'autant d'autres miracles qu'il voudra⁴⁸ : pourvu que, comme ils font⁴⁹, il ne me donne en paiement une doctrine beaucoup plus difficile et fantastique, que n'est la chose même. Que les médecins excusent un peu ma liberté : car par cette même infusion et insinuation fatale, j'ai reçu la haine et le mépris de leur doctrine. Cette antipathie que j'ai à leur art m'est héréditaire (p. 690-91 / 1188-1190).

De même⁵⁰, en la médecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre humain : mais ce qu'il désigne entre nous, je ne l'honore, ni ne l'estime⁵¹. En premier l'expérience me le fait craindre : car de ce que j'ai de connaissance, je ne vois nulle race de gens si tôt malade, et si tard guérie, que celle qui est sous la juridiction de la médecine. Leur santé même est altérée et corrompue, par la contrainte des régimes. Les médecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade, pour garder⁵² qu'on ne puisse en aucune saison échapper leur autorité. D'une santé constante et entière, n'en tirent-ils pas l'argument d'une grande maladie future ? (p. 694 / 1193)

Il n'est nation qui n'ait été plusieurs siècles sans la médecine : et⁵³ les premiers siècles, c'est-à-dire les meilleurs et les plus heureux : et du monde la dixième

⁴³ Le mécanisme de la procréation, ainsi que la question de l'hérédité, est très présente dans la pensée médicale, mais aussi philosophique, contemporaine. Elle est notamment traitée par Ambroise Paré dans son essai *Des monstres et prodiges* (1585).

⁴⁴ extrêmement

⁴⁵ sensation

⁴⁶ durant tout ce temps

⁴⁷ empreinte

⁴⁸ Comprendre : si quelqu'un parvient à m'expliquer ce processus, il pourra me faire croire tout ce qu'il veut.

⁴⁹ comme c'est souvent le cas

⁵⁰ L'argumentation se greffe sur une comparaison avec la justice, dont on peut dénoncer les abus sans mettre en cause sa raison d'être.

⁵¹ Comprendre : j'honore la science médicale, mais je méprise la médecine telle qu'elle est pratiquée parmi nous.

⁵² empêcher

⁵³ même (*etiam*)

partie ne s'en sert pas encore à cette heure : Infinies nations ne la connaissent pas, où l'on vit et plus sainement, et plus longuement, qu'on ne fait ici : et parmi nous, le commun peuple s'en passe heureusement. Les Romains avaient été six cents ans, avant que de la recevoir : mais après l'avoir essayée, ils la chassèrent de leur ville, par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aisément il s'en pouvait passer, ayant vécu quatre-vingts et cinq ans et fait vivre sa femme jusqu'à l'extrême vieillesse, non pas sans médecine, mais oui bien sans médecin : car toute chose qui se trouve salubre à notre vie se peut nommer médecine. (p. 695 / 1193-1194).

Vous voyez souvent des hommes sains tomber en vomissements, ou flux de ventre par accident étranger, et faire un grand vidange d'excréments sans besoin aucun précédent, et sans aucune utilité suivante, voire avec empirement et dommage. C'est du grand Platon⁵⁴, que j'appris naguère, que de trois sortes de mouvements, qui nous appartiennent, le dernier et le pire est celui des purgations : que nul homme, s'il n'est fou, ne doit entreprendre, qu'à l'extrême nécessité. On va troublant et éveillant le mal par oppositions contraires. Il faut que ce soit la forme de vivre, qui doucement l'alanguisse et reconduise à sa fin. (p. 696 / 1195)

Faites ordonner une purgation à votre cervelle : Elle y sera mieux employée, qu'à votre estomac. On demandait à un Lacédémonien, qui l'avait fait vivre sain si longtemps : l'ignorance de la médecine, répondit-il⁵⁵. Et Adrian l'Empereur criait sans cesse en mourant, que la presse⁵⁶ des médecins l'avait tué. Un mauvais lutteur se fit médecin : Courage, lui dit Diogenes, tu as raison, tu mettras à cette heure⁵⁷ en terre ceux qui t'y ont mis autrefois. Mais ils ont cet heur⁵⁸, selon Nicoclès que le soleil éclaire leur succès, et la terre cache leur faute. (p. 698 / 1196-1197)

Il y avait en Egypte une loi plus juste, par laquelle le médecin prenait son patient en charge les trois premiers jours, aux périls et fortune du patient ; mais les trois jours passés, c'était aux siens propres. (p. 700 / 1199)

⁵⁴ *Timée*, 89a-b : « il ne faut pas irriter les maladies par des remèdes quand elles n'offrent pas de grands dangers ».

⁵⁵ Exemple est vraisemblablement tiré du *De Vanitate* de Cornelius Agrippa (médecin de son état).

⁵⁶ le grand nombre

⁵⁷ désormais. Exemple tiré de Diogène Laërce, VI, 62.

⁵⁸ cette chance. Ce bon mot de Nicoclès, roi de Chypre, est rapporté dans plusieurs collections de sentences.

Sur les médicaments :

Le choix même de la plupart de leurs drogues est aucunement⁵⁹ mystérieux et divin. Le pied gauche d'une tortue, l'urine d'un lézard, la fiente d'un Eléphant, le foie d'une taupe, du sang tiré sous l'aile droite d'un pigeon blanc : et pour nous autres coliqueux (tant ils abusent dédaigneusement de notre misère) des crottes de rat pulvérisées, et telles autres singeries, qui ont plus le visage d'un enchantement magique que de science solide. Je laisse à part le nombre impair de leurs pilules : la destination de certains jours et fêtes de l'année : la distinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrédients : et cette grimace rébarbative et prudente de leur port et contenance, de quoi Pline⁶⁰ même se moque. (p. 702 / 1200-1201)

p.703-709 /1202-1206 : Montaigne récapitule les débats engendrés par la médecine hippocratique, ainsi que la remise en question de **la médecine de Galien** par Paracelse et Fioravanti. Ces contradictions confortent son scepticisme.

Outre ce, qu'à considérer les occasions⁶¹, sur quoi ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si légères et si délicates, que j'argumente par là, qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mécompte⁶² du médecin est dangereux, il nous va bien mal⁶³ : car il est bien malaisé qu'il n'y retombe souvent : il a besoin de trop de pièces, considérations, et circonstances, pour affûter justement son dessein : Il faut qu'il connaisse la complexion du malade, sa température, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements même, et ses imaginations. Il faut qu'il se réponde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air et du temps, assiette des planètes et leurs influences : Qu'il sache en la maladie les causes les signes, les affections, les jours critiques : en la drogue, le poids, la force, le pays, la figure, l'âge, la dispensation : et faut que toutes ces pièces, il les sache proportionner et rapporter l'une à l'autre, pour en engendrer une parfaite symétrie. A quoi s'il faut tant soit peu⁶⁴, si de tant de ressorts, il y en a un tout seul, qui tire à gauche, en voilà assez pour nous perdre. Dieu sait, de quelle difficulté est la connaissance de la plupart de ces parties : car pour exemple comment trouvera-t-il le signe propre de la maladie ; chacune étant capable d'un infini

⁵⁹ en quelque manière

⁶⁰ Pline l'Ancien prend à partie les charlatans dans son *Histoire naturelle*, XXIX, 5.

⁶¹ circonstances

⁶² l'erreur

⁶³ il nous en coûte beaucoup

⁶⁴ s'il commet la moindre erreur

nombres de signes ? Combien ont-ils de débats entre eux et de doutes sur l'interprétation des urines⁶⁵ ? Autrement d'où viendrait cette altercation continuelle que nous voyons entre eux sur la connaissance du mal ? Comment excuserions nous cette faute, où ils tombent si souvent, de prendre martre pour renard⁶⁶ ? [...] C'est par là que la Chirurgie me paraît plus certaine, parce qu'elle voit et manie ce qu'elle fait (p. 709-710 / 1207-1209).

Montaigne l'antigénéraliste :

Les Egyptiens avaient raison de rejeter ce général métier de médecin, et de découper cette profession à chaque maladie, à chaque partie du corps son ouvrier. Car cette partie en était bien plus proprement et moins confusément traitée, de ce qu'on ne regardait qu'à elle spécialement. Les nôtres ne s'avisent pas, que qui pourvoit à tout, pourvoit à rien : que la totale police de ce petit monde, leur est indigestible⁶⁷. Cependant qu'ils craignent d'arrêter le cours d'un dysentérique, pour ne lui causer la fièvre, ils tuèrent un ami⁶⁸ ; qui valait mieux que tout tant qu'ils sont. (p. 712 / 1210)

Enumération des avis thérapeutiques contradictoires (p. 712-714 / 1211-1213) :

Voilà comment ils vont batelant, et baguenaudent à nos dépens en tous les discours, et ne sauraient fournir proposition, à laquelle je n'en rebâtisse une contraire.

Sur l'hydrothérapie, seul traitement testé et accepté par Montaigne qui dit connaître « tous les bains fameux de Chrétienté » : (p. 715-717 / 1213-1216) :

Voilà comment cette partie de médecine, à laquelle seule je me suis laissé aller, quoiqu'elle soit la moins artificielle, si a-t-elle sa bonne part de la confusion et incertitude, qui se voit partout ailleurs en cet art.⁶⁹

Sur quoi je veux faire deux contes : le Baron de Caupene en Chalosse, et moi, avons en commun le droit de patronage d'un bénéfice qui est de grande

⁶⁵ Ce n'est pas par hasard que l'iconographie contemporaine représente souvent les conférences de médecins autour d'un urinal.

⁶⁶ confondre deux choses, en raison de leur ressemblance

⁶⁷ hors de leur atteinte ; le *petit monde* désigne ici le microcosme, que l'encyclopédie traditionnelle envisage parallèlement au macrocosme avec lequel il entretient toutes sortes de correspondances.

⁶⁸ La Boétie

⁶⁹ Comprendre : bien que le traitement par les eaux soit le domaine où la médecine opère le plus conformément à la nature, il n'en présente pas moins (*si* : pourtant) lui aussi ses contradictions.

étendue, au pie de nos montagnes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitants de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la vallée d'Angrogne⁷⁰ ; ils avaient une vie à part, les façons, les vêtements, et les mœurs à part : régis et gouvernés par certaines polices⁷¹ et coutumes particulières, reçues de père en fils, auxquelles ils s'obligeaient sans autre contrainte, que de la révérence de leur usage. Ce petit état s'était continué de toute ancienneté en une condition si heureuse, qu'aucun juge voisin n'avait été en peine de s'informer de leur affaire ; aucun avocat employé à leur donner avis, ni étranger appelé pour éteindre leurs querelles ; et n'avait-on jamais vu aucun de ce détroit à l'aumône⁷². Ils fuyaient les alliances et le commerce de l'autre monde, pour n'altérer la pureté de leur police jusques à ce, comme ils récitent⁷³, que l'un d'entre eux, de la mémoire de leurs pères, ayant l'âme époinçonnée⁷⁴ d'une noble ambition, alla s'aviser pour mettre son nom en crédit et réputation, de faire l'un de ses enfants maître Jean, ou maître Pierre⁷⁵ : et l'ayant fait instruire à écrire en quelque ville voisine, en rendit enfin un beau notaire de village. Cettui-ci devenu grand, commença à dédaigner leurs anciennes coutumes, et à leur mettre en tête la pompe de régions de deçà⁷⁶. Le premier de ses compères, à qui on écorna une chèvre, il lui conseilla d'en demander raison aux Juges Royaux d'autour de là ; et cettui-ci à un autre, jusques à ce qu'il eût tout abâtardi. A la suite de cette corruption, ils disent⁷⁷, qu'il y en survint incontinent une autre, de pire conséquence, par le moyen d'un médecin, à qui il prit envie d'épouser une de leurs filles, et de s'habituer⁷⁸ parmi eux. Cettui-ci commença à leur apprendre premièrement le nom des fièvres, des rhumes, et des apostumes⁷⁹, la situation du cœur, du foie, et des intestins, qui était une science jusques lors très éloignée de leur connaissance : et au lieu de l'ail, de quoi ils avaient appris à chasser toutes sortes de maux, pour âpres et extrêmes qu'ils fussent, il les accoutume pour une toux, ou pour un morfondement⁸⁰, à prendre les mixtions étrangères, et commença à faire trafic, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que depuis lors seulement ils ont aperçu que le serein leur appesantissait la tête, que le boire ayant chaud leur

⁷⁰ Montaigne compare les habitants de la région du Béarn où il a le droit de conférer un bénéfice ecclésiastique aux Vaudois (disciples de Valduis) rattachés à la Réforme, installés dès 1532 dans la vallée piémontaise d'Angrogne où ils vivent en autarcie.

⁷¹ ordonnances

⁷² Comprendre : nul habitant de cette contrée n'avait jamais été dans la nécessité de mendier

⁷³ comme on raconte

⁷⁴ aiguillonnée

⁷⁵ L'expression désigne un notable de village dont la modestie n'est pas la vertu dominante.

⁷⁶ La structure du récit repose sur l'opposition entre la communauté protégée et le monde extérieur. La *pompe* s'entend dans ce contexte comme la prétention.

⁷⁷ on dit

⁷⁸ élire domicile

⁷⁹ tumeurs

⁸⁰ refroidissement

apportait nuisance, et que les vents de l'automne étaient plus griefs que ceux du printemps : que depuis l'usage de cette médecine, ils se trouvent accablés d'une légion de maladies inaccoutumées, et qu'ils aperçoivent un général déchet, en leur ancienne vigueur⁸¹, et leurs vies de moitié raccourcies. Voilà le premier de mes contes. L'autre est, qu'avant ma sujétion graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs⁸², comme d'une manne céleste envoyée en ces derniers siècles, pour la tutelle et conservation de la vie humaine, et en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue admirable, et d'une opération infailible : moi qui ai toujours pensé être en butte à tous les accidents, qui peuvent toucher tout autre homme, pris plaisir en pleine santé à me pourvoir de ce miracle, et commandai chez moi qu'on me nourrit un bouc selon la recette : Car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'Été, qu'on le retire : et qu'on ne lui donne à manger que des herbes apéritives, et à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune⁸³ chez moi le jour qu'il devait être tué : on me vint dire que mon cuisinier trouvait dans la panse deux ou trois grosses boules, qui se choquaient l'une l'autre parmi sa mangeaille : Je fus curieux⁸⁴ de faire apporter toute cette tripaille en ma présence, et fis ouvrir cette grosse et large peau : il en sortit trois gros corps légers comme des éponges, de façon qu'il semble qu'ils soient creux, durs au demeurant par le dessus et fermes, bigarrés de plusieurs couleurs mortes⁸⁵ : l'un parfait en rondeur, à la mesure d'une courte boule : les autres deux, un peu moindres, auxquels l'arrondissement est imparfait, et semble qu'il s'y acheminât. J'ai trouvé, m'en étant fait enquérir à ceux qui ont accoutumé d'ouvrir de ces animaux, que c'est un accident rare et inusité⁸⁶. Il est vraisemblable que ce sont des pierres cousines des nôtres : Et s'il est ainsi, c'est une espérance bien vaine aux graveleux, de tirer leur guérison du sang d'une bête, qui s'en allait elle même mourir d'un pareil mal (p. 718-720 / 1216-1219).

Au demeurant, j'honore les médecins, non pas suivant le précepte⁸⁷, pour la nécessité, [...] mais pour l'amour d'eux-mêmes, en ayant vu beaucoup d'honnêtes hommes et dignes d'être aimés. Ce n'est pas à eux que j'en veux, c'est à leur art, et ne leur donne pas grand blâme de faire profit de notre sottise car la plupart du monde fait ainsi [...].

⁸¹ un déficit par rapport à leur vitalité d'autrefois

⁸² Entendant plusieurs personnes recommander le sang de bouc

⁸³ par hasard

⁸⁴ J'eus soin

⁸⁵ ternes

⁸⁶ un phénomène rare

⁸⁷ *Siracide (Ecclésiastique)* 38, 1 : « Au médecin rend les honneurs qui lui sont dus, en considération de ses services ».

C'est la crainte de la mort et de la douleur, de l'impatience du mal, une furieuse et indiscrete soif de la guérison, qui nous aveugle ainsi : C'est pure lâcheté qui nous rend notre croyance si molle et maniable (p. 721 / 1219-21).

La plupart, et ce crois-je, plus des deux tiers des vertus médicinales, consistent en la quinte-essence, ou propriété occulte des simples⁸⁸, de laquelle nous ne pouvons avoir autre instruction que l'usage (p. 724 / 1222).

Envoi « A Madame de Duras » :

Au demeurant, Madame, je n'eusse pas osé remuer si hardiment les mystères de la médecine, attendu le crédit que vous et tant d'autres lui donnez, si je n'eusse été acheminé par ses auteurs mêmes. Je crois qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline et Celsus⁸⁹. Si vous les voyez⁹⁰ quelque jour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art que je ne fais : je ne fais que la⁹¹ pincer, ils l'égorgent. [...]

Je ne dis pas que je ne puisse être emporté un jour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie, et ma santé, à la merci et gouvernement des médecins : je pourrai tomber en cette rêverie⁹² : je ne puis répondre de ma fermeté future : mais lors aussi, si quelqu'un s'enquiert à moi, comment je me porte, je lui pourrai dire, comme Periclès : Vous le pouvez juger par là, montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate⁹³ : ce sera un bien évident signe d'une maladie violente : j'aurai mon jugement merveilleusement démanché⁹⁴. Si l'impatience⁹⁵ et la frayeur gagnent cela sur moi, on en pourra conclure une bien âpre fièvre en mon âme. [...]

Je ne hais pas les fantaisies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que je m'effarouche, de voir de la discordance de mes jugements à ceux d'autrui, et que je me rende incompatible à la société des hommes, pour être d'autre sens et parti que le mien⁹⁶ : qu'au rebours (comme c'est la plus générale façon que

⁸⁸ Les *simples* sont les plantes (ou les minéraux) utilisés à l'état pur, à l'inverse des électuaires composite.

⁸⁹ Pline l'Ancien, auteur de l'*Histoire naturelle* qui reste pour les contemporains de Montaigne une base essentielle de la connaissance du monde, et Aulus Cornelius Celsus, actif sous le règne de Tibère, auteur d'un traité *De la Médecine*.

⁹⁰ lisez

⁹¹ L'antécédent du pronom *la* est l'*art*, féminin en moyen français.

⁹² dans cette extravagance

⁹³ mixture à base d'opium

⁹⁴ détraqué

⁹⁵ l'incapacité de supporter la douleur

⁹⁶ Comprendre : loin de moi l'idée de m'éloigner des autres parce qu'ils ne pensent pas comme moi.

nature ait suivi, que la variété, et plus aux esprits, qu'aux corps : d'autant qu'ils sont de substance plus souple et susceptible de formes) je trouve bien plus rare, de voir convenir nos humeurs, et nos desseins. Et ne fut jamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus universelle qualité c'est la diversité (p. 1227-1229).

Fin du Second Livre